

Anne Schlumberger (1905-1993) ou la naissance de La Joie par les livres... mythe ou utopie ?

*Chaque atome de silence
Est la chance d'un fruit mûr!*

« **D**ans une période de vie où tout est bruit et mouvement, créer un lieu de silence où rien ne bouge peut paraître une utopie. N'est-ce pas dans les contrastes que nous trouvons le repos ?

Ainsi s'est posé le problème d'une bibliothèque pour enfants dans une colonie de vacances. Offrir à ces enfants un local où ils se sentiraient chez eux, où un bien-être leur serait donné par la beauté du cadre et le silence. Que ce silence, ils apprennent à l'aimer, à le rechercher d'eux-mêmes : il me paraissait plus important encore de leur donner ce goût que celui de la lecture.

En Amérique, où j'ai vécu plusieurs années, j'avais été frappée par ces oasis de repos et de sérénité que sont les bibliothèques. Du Texas à la Nouvelle-Angleterre, elles existent partout pour adultes comme pour enfants, chacune a son caractère, mais toutes reflètent la même ambiance heureuse. J'enviais ces enfants libres de se choisir un livre dans une bibliothèque conçue pour eux sous l'œil d'une charmante bibliothécaire. »

Cette voix qui nous vient d'Amérique en 1960 est celle d'Anne Schlumberger, qui ouvre, cette année-là une bibliothèque dans la colonie de vacances du VII^e arrondissement, en l'honneur de son

père, Conrad Schlumberger, inventeur avec son frère Marcel des sondes électriques qui firent la fortune de l'entreprise Schlumberger. Elle fondera La Joie par les livres en 1963 et ouvrira la bibliothèque de Clamart en 1965.

Pourquoi ces initiatives ?

L'aventure commence probablement à New York, autour de 1955. Anne Schlumberger vit alors depuis quatorze ans aux États-Unis où l'affaire Schlumberger a émigré pendant la Deuxième Guerre mondiale. De retour en France, elle retrouve une histoire familiale dont il faut rappeler quelques personnalités.

François Guizot fut l'ancêtre direct d'Anne Schlumberger. Sa fille aînée, Henriette Guizot eut deux filles, qu'elle maria toutes deux à deux fils Schlumberger, de la famille de Jean Schlumberger, héritier direct de l'entreprise de filature fondée par Nicolas Schlumberger à Guebwiller en 1810. Marguerite Pauline de Witt, épouse de Paul Schlumberger fut la grand-mère d'Anne Schlumberger. Elle écrivit un seul roman, couronné cependant par l'Académie Française. Enfin, Marguerite et Paul Schlumberger comptèrent dans leurs six enfants les deux ingénieurs qui

fondèrent l'affaire Schlumberger, Conrad, père d'Anne et Marcel son oncle, ainsi que Jean Schlumberger, écrivain et fondateur avec André Gide de la NRF.

Ce rapide panorama généalogique permet d'entrevoir les influences qui menèrent une femme fortunée à prendre une place dans l'éducation et la culture, comme un nouveau maillon de la chaîne familiale. La lignée masculine lui inspira intérêt et révérence, mais l'influence majeure fut sans doute celle des femmes. Elle n'avait pas connu son arrière-grand-mère, morte avant sa naissance, mais n'a pu ignorer son œuvre, accumulée au Val-Richer, propriété de François Guizot. Henriette Guizot utilisa la littérature de jeunesse afin de nourrir sa famille et d'entretenir sa propriété, mise à mal par les excentricités de son époux. Son œuvre est pleine de récits et de contes généralement moralisateurs et bien-pensants. Cependant, on y trouve aussi une vraie proximité avec l'enfance, ses petits malheurs et ses grands bonheurs, avec de courts moments ciselés : la cueillette des cerises, les confitures, la découverte d'un animal blessé... ainsi que des portraits hauts en couleur de femmes fortes, généreuses et qui trouvent leur grandeur dans le service efficace des hommes qui les entourent. Jean Schlumberger trace une image très tendre de cette grand-mère alerte et courageuse, écrivant dès l'aube dans son lit, avant de commencer une journée où les enfants avaient leur grande part de jeux. Cette image de l'énergie féminine fut certainement transmise à Marguerite de Witt-Schlumberger, grand-mère directe d'Anne et ardente féministe. La Joie par les livres portera la marque d'Anne Schlumberger par trois aspects au moins : l'importance accordée au lieu et à son aménagement, l'accent mis dès

le début sur les activités artistiques et enfin la modernité des installations, qui accordait une importance remarquable aux moyens audio-visuels. Elle demanda à ce qu'un fonds de reproductions d'œuvres d'art soit mis à la disposition des enfants et qu'il puisse être prêté sous des cadres mobiles. Elle ouvrit la bibliothèque aux influences multiples en demandant à ce que soient achetés régulièrement de nombreux ouvrages étrangers, en particulier des albums qui n'étaient pas encore traduits.

Les bibliothèques pour enfants françaises déçurent Anne Schlumberger, qui trouva leur développement lent, incertain et trop lié aux politiques publiques. Clamart ne fut qu'une étape dans une vie qui se tourna ensuite vers sa fondation de Haute-Provence, les Treilles. Elle poursuivit cette œuvre en Méditerranée, dans une perspective qu'elle voulait largement européenne : un réseau d'une vingtaine de bibliothèques pour enfants fut créé en Grèce à cette époque.

« La culture ne doit pas être un privilège, mais le droit de chacun dès l'enfance... »²

Rappelons le poème de René Char qui clôt le livre des Treilles et qu'elle avait choisi :

« Tu es pressé d'écrire
Comme si tu étais en retard sur la vie
S'il en est ainsi fais cortège à tes sources
Hâte-toi
Hâte-toi de transmettre
Ta part de merveilleux de rébellion de bienfaisance
Effectivement tu es en retard sur la vie »³

Hélène Weis

1. Citation de Paul Valéry qui introduit l'ouvrage d'Anne Gruner-Schlumberger : *Histoire naturelle et humaine d'un dessein : les Treilles*, photographies J. Hyde, Fondation Éducation et recherche, 1979.

2. Extrait du texte d'ouverture de ce réseau, 1984